

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.939 - QUARANTIÈME ANNÉE - MARDI 6 AVRIL 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75. - Faits divers : 5 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 8 Mois 6 Mois Un An  
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.  
Etranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Sans défaillance

Nous nous efforçons de mettre en lumière une fois de plus, hier, la nette et ferme résolution que la France a prise dès le premier jour de la guerre et à laquelle, en plein accord avec ses alliés, elle demeure inébranlablement fidèle. Cette ténacité a surpris nos ennemis, qui n'en reviennent pas encore. Mais il faudra qu'ils se résignent à compter avec elle.

S'étant heurtés au mur d'acier de notre vaillante armée et des vaillantes armées alliées, les Boches complaient tout au moins sur une défaillance du pays. N'ayant pas réussi à vaincre nos soldats, ils se consolait en pensant que les civils ne tiendraient guère. Et pour arriver à provoquer un fléchissement parmi ces populations civiles, ils allaient multipliant les gestes de violence, les actes de barbarie, les atrocités journalières par lesquels ils espéraient bien faire l'épouvantable parmi nous.

Les Allemands n'ont-ils pas avoué dans leurs journaux que leurs raids de zéppelins avaient pour but véritable d'« inquiéter la population civile » ? Le major von Parseval déclarait il y a quelques jours encore à l'un de ces journaux que c'était là « un point d'importance inestimable », ajoutant : « Il faut à tout prix énerver les civils et briser ainsi leur résistance morale. Oui, cela est très important. » Il traduisait par ces mots le sentiment de tous ses compatriotes. Les Boches savent bien que leurs zéppelins sont sans effets sur les opérations militaires, mais ils veulent agir sur l'esprit des populations civiles. C'est évidemment le même but qu'ils visent dans leurs raids de sous-marins.

Ils pensaient et ils continuent de penser que la monstrueuse horreur des crimes allemands glacera d'effroi leurs ennemis. N'ayant pu nous vaincre, ils ont fait ce projet tout à la fois infâme et pueril de nous faire céder par la peur. Or bien vous consentirez à traiter avec nous, nous laisseriez-ils entendre, ou bien nous poursuivrons la série de nos attentats. »

Telle est la suprême espérance à laquelle ils se raccrochent. Mais cette espérance sera déçue comme ont été déçues toutes celles dont le Kaiser et sa bande se seraient vantés. Quoi que les Boches aient pu en penser et quoi qu'ils en pensent encore, personne en France, ni dans les pays alliés, ne cédera, personne ne fléchira. Et nos sinistres ennemis peuvent accumuler crimes sur crimes, ils peuvent multiplier à notre intention les

## La crise économique en Allemagne

Une enquête de M. Lazare Weiller député au Reichstag

On sait que M. Lazare Weiller, député au Reichstag, vint en France au moment de la déclaration de guerre. M. Weiller est à l'heure actuelle en Suisse où il fait une enquête sur la situation économique de l'Allemagne. Il écrit de Berne au « Temps » :

La Suisse est un merveilleux observatoire pour étudier l'état d'âme et la situation de nos ennemis. C'est dans la crise des métaux et des matières premières nécessaires pour la production des projectiles et explosifs que nous sommes le plus profondément et de plus en plus irremédiablement affaibliés de nos ennemis. Mon attention s'est portée, depuis le commencement de la guerre sur cette question capitale et je crois avoir pu, à diverses reprises, fournir d'utiles renseignements au sujet de la contrebande de métaux qui, il y a quelques mois, était scandaleuse, quant à ses origines et à son importance.

Voici les renseignements qu'en est actuellement l'Allemagne. En ce qui concerne le cuivre, élément essentiel de l'artillerie moderne, sa situation est la suivante : plus ou presque plus de métal neuf dans aucune usine.

Sur son territoire, l'Allemagne possède cependant les mines du Hartz produisant les cuivres dits de Mansfeld pour une quantité annuelle d'environ 25.000 tonnes. Mais ce cuivre, qui contient des traces d'arsenic, est inutilisable s'il n'est pas travaillé par des procédés chimiques assez compliqués ou des procédés électrolytiques en usage un peu partout.

L'insuffisance des installations électrolytiques allemandes avait obligé nos ennemis à recourir aux services de la Société norvégienne de l'azote. J'eus l'occasion, dès le mois de novembre dernier, de signaler au ministre des Affaires Étrangères les agissements de cette société ; comme elle est sous le contrôle d'une banque française, il est à présumer que ses administrateurs n'ont mis bon ordre. En tout cas, l'appoint pour la consommation présente des mines du Hartz est peu important. Reste à savoir quelles sont les ressources actuelles du cuivre venant de l'étranger en Allemagne faite soit avant, soit depuis le commencement de la guerre.

Il résulte des statistiques établies que dans les dix dernières années, il est entré en Allemagne (production intérieure comprise) un million 762.000 tonnes de cuivre. Il en est sorti à l'état brut ou ouvré 448.000 tonnes. Il y est donc resté sous formes diverses 1 million 314.000 tonnes.

Les nitrates sont un élément essentiel de la fabrication des explosifs. La tentative de la flotte allemande sur les côtes du Chili, où les produits azotés sont abondants, n'avait pour but que de s'en procurer. Elle a échoué. L'espoir d'en être alimenté par contrebande est chimérique ; aussi l'Allemagne essaye-t-elle d'en fabriquer synthétiquement.

Une usine à tout d'abord été installée dans ce but à Wilvorde, en Belgique, pour l'application du procédé Ostwald par l'oxydation de l'ammoniac.

spectacles d'horreur où leur immonde férocité excelle, ils peuvent aller aussi loin qu'ils le voudront dans la barbarie et dans la sauvagerie, ce sera peine perdue.

Aucun de nous, certes, ne reste insensible en face d'un si horrible amas de forfaits. Aucun de nous n'échappe à la douloureuse émotion qui saisit toute âme humaine devant le sort tragique de tant d'innocentes victimes. Chaque fois qu'une bombe allemande tue des enfants ou des vieillards, chaque fois qu'une torpille allemande vote à la mort des marins ou des passagers de navires commerçants, une vive et profonde douleur nous étreint. Mais le sentiment de la révolte est plus fort encore que celui de la douleur. Et loin de fléchir sous le coup qui nous frappe, nous puisons dans notre affreux chagrin comme une volonté plus farouche de résistance, la volonté de lutter plus ardemment encore que par le passé pour venger nos morts, pour châtier les coupables, pour débarrasser à tout jamais l'Europe de la plus ignoble collection de coquins et de bandits que le monde ait jamais vue.

Vous avez lu, ces jours derniers, la belle, la noble et émouvante lettre par laquelle le général d'Amade exprimait à un ami les sentiments que lui avait inspirés la mort héroïque de son fils. « C'est une grande douleur, écrivait-il, je n'ai pas besoin de vous le dire. Nous ne pouvons offrir à Dieu et à la France rien de plus beau, rien de plus pur, rien de plus généreux que cet enfant. Nous sommes fiers de lui, mais, après la guerre, nous le pleurerons jusqu'à notre mort. »

Prenons tous exemple sur cette grande âme !

Nous pleurerons ceux que nous devons pleurer, mais, selon le mot sublime du général qui vient de perdre son fils, nous les pleurerons après la guerre. Quelques rudes que puissent être les coups qui nous frappent, nous ne devons pas permettre à la douleur de paralyser, d'affaiblir, ni même seulement de faire hésiter notre résolution virile. Que les Boches, selon la loi de leur nature spéciale qui les met en dehors de notre humanité, continuent donc à déclainer contre nous toute la hideuse sauvagerie de leurs instincts ! Ils nous feront du mal, mais ils ne nous amèneront pas à fléchir, nous réparirons d'un nouvel élan contre les sinistres malfacteurs qui prétendent nous réduire à merci. Chaque forfait nouveau ne fera qu'accroître la vigueur de notre action. Et nous attendrons pour pleurer nos morts de les avoir vengés.

CAMILLE FERDY.

niel Berthelot, que les quantités produites sont insuffisantes et que le système Ostwald est encore loin de réaliser la perfection. Mais avec le temps ces déficiences de fabrication peuvent être corrigées. La disette des nitrates sera donc probablement conjurée en Allemagne.

Ce qui paraît irremplaçable et va faire entièrement défaut à nos ennemis, ce sont les huiles nécessaires au fonctionnement de toutes les usines ; c'est le pétrole, dont on cherche vainement depuis trente ans la reconstitution synthétique ; c'est le nickel, c'est le manganèse, indispensables pour la fabrication des aciers fins. Sans parler des procédés de contrebande, l'Allemagne ne peut plus se procurer ces matières premières de l'industrie et de la guerre.

Elle a plus de facilités pour l'aluminium, qui peut, dans certains cas, remplacer le cuivre, notamment pour les canalisations électriques et la préparation des fusées d'obus.

L'Allemagne, ne pouvant plus recevoir de pyrites, fait en ce moment en Sicile des achats considérables de soufre.

De cet exposé sommaire des efforts de nos ennemis pour se procurer les matières premières qui leur font de plus en plus défaut, on peut conclure que leur situation devient à cet égard très précaire. Pourront-ils y remédier grâce à la contrebande et à la complicité des neutres ? C'est sur ce point que la vigilance des alliés devra sans cesse être en éveil.



Photo : Meurisse-Syran.

Une mine sous-marine échouée sur la côte belge

## 247<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

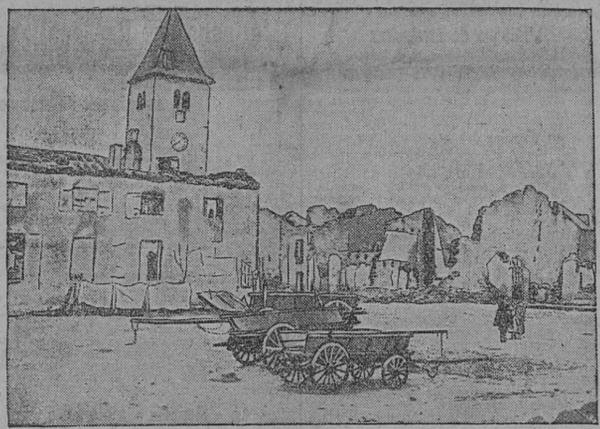
Paris, 5 Avril

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant : Rien à signaler depuis le communiqué d'hier soir.

L'autorité militaire française a reçu des renseignements précis sur les résultats du bombardement effectué en Belgique le 26 mars par les avions de l'armée britannique. Ces résultats sont les suivants :

Le hangar à dirigeable de Berghem-Sainte-Agathe, gravement endommagé, ainsi que le dirigeable qui y était abrité.

A Hoboken, les chantiers anversois de construction navale incendiés, deux sous-marins détruits et un troisième endommagé. Quarante ouvriers allemands tués et soixante-deux blessés.



Village de Dronville après le passage des Allemands

## SUR LE FRONT DE CHAMPAGNE

### Anecdotes héroïques

Un correspondant du « Petit Journal », qui a suivi les dernières opérations en Champagne, rapporte ces émouvantes anecdotes :

Ce que je veux vous conter aujourd'hui, ce sont de ces petits faits héroïques — si tant est qu'en matière de combats il est de petits faits — enregistrés pendant quelques semaines de lutttes et de progrès qui se sont déroulés en Champagne, à l'est de Souain.

Ce qu'on ne sait pas assez, c'est la confiance et le courage indomptable de nos troupes et aussi le découragement et la lassitude des ennemis.

— S'il n'y avait pas de corps étrangers qui se baladent dans l'atmosphère (entendez par là les « marmittes », siranpelles et autres projectiles), ne disiez un capitaine du ... de ligne, qui prit part à ces batailles, la guerre que nous soutenons resterait l'exercice sportif le plus sain qui se soit jamais vu. Nous avons des blessés, certes ; des morts aussi malheureusement, mais de malades point ou peu. Et pourtant nous vivons dans le voisinage proche de cadavres. Savez-vous ce que les Allemands font de leurs morts ? Je vous le donne en mille... C'est inimaginable, et pourtant cela est, je vous en donne ma parole d'honneur. Ils dressent leurs morts en ce moment, dans le plus grand état, en ce qui concerne les détails de leur toilette, et en font des parapets devant leurs tranchées. C'est pas un conte. Hier, dans la nuit, nous allâmes à l'assaut. Il n'y eut pas de lune et le ciel était noir. En arrivant au bord de la tranchée à conquérir, pour sauter dedans, je posai ma main au bord du parapet afin de prendre un point d'appui de la tranchée. Je tressai à mon manteau, et ce matin, j'ai vu que j'avais sur mon vêtement du sang... A-t-elle, n'est-ce pas ? Exact, affreusement exact aussi !

### Enseveli trois fois, mais vivant !

L'officier qui me narre ces épisodes me présente un de ses camarades qui, lui, a eu l'épouvante d'être enterré vivant à trois reprises.

Voici comment : Il y a, dans cette région ravagée, des carrières, au flanc desquelles des canutes en planches ont été édifiées par nos troupiers pour loger les officiers. On a d'ailleurs là tout le confort moderne, des lits avec sommiers et même des salles de douches !

Or, les « marmittes » ne respectent rien, pas même le logis des officiers. Une nuit que le lieutenant X... dormait profondément, une marmite vint exploser au-dessus de la cabane où il reposait. Les habitants ne furent pas atteints, mais le toit s'écrasa sous un amas de terre et de pierres ébouillées qui ensevelirent l'officier. Heureusement l'ordonnance du lieutenant qui couchait là, lui aussi, put échapper à cet enterrement, et il dégagna son chef. La maisonnette fut remise en état. Le lendemain, les marmittes qui lui en voulaient décidément renouvellèrent la même opération — qui n'eut pas plus de succès. On déplaça la cabane. Mais ce lieutenant, prédestiné aux angouisses de l'ensevelissement, fut, en ce qui concerne la zone habituellement passible, de passer précisément à un mètre ou deux d'un point qui lui fut un jour fatal. Il n'en mourut point, mais une troisième fois il disparut, ou presque, au fond d'un entonnoir de terre et de gravats. Il n'en a conservé qu'une entorse qui sera bientôt guérie.

### Un saporiti que qu'on ignorait

J'ai vu des hommes qui sont demeurés jusqu'à dix-sept jours de suite, sans répit, dans les tranchées de première ligne. Là il ne faut point songer à dormir ni à se reposer. On mange froid, car le café et la soupe on va les chercher à 4 ou 5 kilomètres en arrière et quand on les reçoit ils ont perdu tout leur calorique en route. Malgré cela, ces hommes tiennent bon, et se portent bien.

On n'aurait point cru que la résistance humaine pouvait aller si loin. Et il faut ajouter ceci : c'est que le bruit du canon, intense quand on est si près, endort l'organisme.

En bien ! ces mêmes hommes qui, à tout instant risquent leur vie, pleurent quand on les renvoie, en arrière, se reposer deux ou trois jours. Ils croient qu'on n'est pas content d'eux, puisqu'on leur retire un Poste d'honneur — parce que périlleux !

Et c'est pour cela que nous avançons, et c'est à cause de leur entraînement — dont les Allemands ont une folle terreur — que nous avons pris 450 mètres de tranchées n'ayant que quatre blessés légèrement touchés. Il faut reconnaître d'ailleurs que d'autres conquêtes nous sont plus meurtrières. Mais les conquêtes restent acquises et, lentement, mais sûrement — comme dit le proverbe — les Allemands reculent, reculent.

L'opinion des nombreux officiers, et parmi eux se trouvaient des officiers d'état-major, bien placés pour savoir, est que, non seulement la victoire finale est certaine mais encore qu'elle est proche.

Ce sont là d'heureuses perspectives !



En Argonne, un cantonnement. — Un groupe de poilus de Provence

## La relève des soldats sur le front

M. Guichard, député de Vaucluse, a reçu la lettre suivante : Paris, 2 Avril 1915.

Monsieur le Député, Vous avez bien voulu appeler mon attention sur la nécessité qu'il y aurait d'assurer la relève des unités territoriales sur le front et à leur accorder un peu de repos. J'ai l'honneur de vous faire connaître que la première de ces questions est à l'étude, en concert avec le général commandant en chef, mais elle est des plus complexes et il n'est pas possible de prévoir dès maintenant la solution qui interviendra.

D'autre part, les mesures destinées au repos des hommes qui sont sur la ligne de feu, dépendant de la situation du moment, le général commandant en chef prendra toutes dispositions utiles pour assurer dans chaque cas particulier, le repos des unités du front dans les meilleures conditions possibles.

Veuillez agréer, Monsieur le Député et cher Collègue, l'assurance de ma haute considération.

Le ministre de la Guerre, MILLERAND.

Lire à la 4<sup>e</sup> page

## Soldats de France

# LA GUERRE

## Maitres des crêtes des Karpathes les Russes menacent la Hongrie

Bordeaux, 5 Avril. Le général commandant la 1<sup>re</sup> région vient de porter à la connaissance des troupes la mort de Mlle Marie Bourdet, en religion sœur Saint-Georges, infirmière à l'hôpital temporaire n° 35, à Bordeaux, et celle de Mlle Hélène Perrin, en religion sœur Sainte-Thérèse, infirmière-major à l'hôpital temporaire Fénelon, à La Rochelle, décédées à la suite de maladies contractées dans l'exercice de leurs fonctions.

L'ordre du jour dit qu'elles n'ont cessé de donner le plus bel exemple de dévouement et de sollicitude jusqu'à leur dernier moment, et ne songèrent qu'aux blessés confiés à leurs soins.

## La fin de la guerre

Le général Joffre l'affirme comme prochaine

Londres, 5 Avril. Le « Daily Telegraph » apprend du Havre que pendant sa dernière visite rendue au quartier général belge, le général Joffre a eu un long entretien avec le roi Albert et le premier ministre, M. de Broqueville.

Au cours de la conversation, le général aurait déclaré que la guerre sera bientôt terminée en faveur des alliés.

Londres, 5 Avril. Le « Times » publie un article d'un journaliste appartenant à une nation neutre, retour d'Allemagne, qui, décrivant l'état d'esprit allemand, relève l'admiration extrême qu'on a en Allemagne pour le général Joffre.

Les Allemands estiment sa prudence grâce à laquelle les soldats ne risquent pas leur vie en se jetant étourdiment sur l'ennemi, ils l'admirent avant tout lorsqu'ils pensent à leurs propres généraux qui ont sacrifié tant d'hommes au début de la guerre, comme de la chair à canon.

On constate avec regret, en même temps qu'on l'admire, le noble calme du généralissime français, ainsi que sa manière à la fois humanitaire et scientifique de faire la guerre.

## L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 5 Avril. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Sur le front à l'ouest du Niémen, les combats prennent un cours très favorable pour nous. Le 2 avril, sur la Chausée entre Galvaria et Suwalki, dans la région du village de Zenelania-Buda, notre cavalerie a soutenu un combat acharné contre la cavalerie allemande appuyée par de l'infanterie. Dans une charge impétueuse, elle a sabré de nombreux ennemis et fait des prisonniers. Elle a en outre chassé les Allemands de la région qu'ils occupaient et elle les poursuit.

Dans les Karpathes, le même jour, nous avons remporté un succès considérable dans le secteur nord, vers Bartfeld, et dans la région entre Mezo-Laboro et Latowski. Ce jour-là, sur le front des Karpathes, nous avons fait plus de 2.100 soldats prisonniers, et nous nous sommes emparés de 3 canons et de 3 mitrailleuses.

Dans la région de Zaleszikow, les Autrichiens ont tenté une offensive, mais toutes leurs attaques ont échoué complètement. Sur ce point, nous avons fait prisonniers deux officiers et une centaine d'hommes. Dans la région de Khotine, après la défaite que leur ont infligée le 30 mars des détachements de notre cavalerie dans une irrésistible attaque à pied contre un détachement d'infanterie ennemie, les Autrichiens ont évacué notre territoire et regagné leur frontière où ils se fortifient.

Dans cette bataille du 30 mars, notre cavalerie a fait preuve d'une bravoure extraordinaire, poussant à pied des attaques contre les unités de l'infanterie ennemie, en se servant de la baïonnette, du sabre et de la lance.

Le 3 avril, dans la mer Noire, golfe d'Odessa, un croiseur turc, qu'on croit être le « Medjidji » heurtant une de nos mines, a sauté et a coulé.

## Le grand-duc Nicolas félicite à l'occasion de Pâques

Pétrograde, 5 Avril. Répondant, par la voie de la presse, aux nombreux télégrammes et lettres de félicitations qui lui ont été adressés à l'occasion des fêtes de Pâques, le grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes, après avoir fait observer qu'il est dans l'impossibilité de répondre individuellement à tous ses correspondants, remercie de tout cœur les institutions et les particuliers, parmi lesquels se trouvent de nombreux ouvriers et paysans, de leurs félicitations, de leurs prières, de leurs sentiments de sympathie et de leurs vœux qui l'ont touché au plus profond de l'âme.

« Je crois fermement, dit en terminant le grand-duc, que Dieu ne nous retirera pas dans l'avenir son secours tout puissant et

qu'il donnera à nos armées et à notre marine, agissant de concert avec celles de nos vaillants alliés, la gloire d'écraser définitivement les ennemis de la Russie, qui sont en même temps ceux de tout le monde slave, de la justice, de la vraie civilisation et de tout l'univers entier. »

## La situation des Autrichiens est désespérée dans les Karpathes

Londres, 5 Avril. La presse viennoise ne cherche plus à cacher que la situation des Autrichiens dans les Karpathes est désespérée.

Le correspondant spécial de la « Neue Freie Presse » écrit le 4 avril : « Les Autrichiens ont fait des efforts incroyables pour maintenir les Russes sur un front de 70 kilomètres entre les cols de Lupkow et d'Uzsock, mais les Russes ayant reçu des renforts supérieurs en nombre, sont actuellement en possession de tous les passages des Karpathes. »

## Les cosaques du Don mettent les Autrichiens en fuite

Pétrograde, 4 Avril. Comme nous l'avons déjà annoncé, nous avons fait, dans la journée du 30 mars, 33 officiers et plus de 2.100 soldats prisonniers. Nous avons enlevé 40 cuisines roulantes, 8 ballons télégraphiques, ainsi qu'une grande quantité d'armes.

Les renseignements complémentaires continuent à nous parvenir sur les troupes prises à Przemysl. On annonce que nous avons pris le drapeau qui flottait sur la forteresse.

On communique du grand état-major :

Dans la région de Zaleszikow, un combat a eu lieu dans la nuit du 3. Les Autrichiens, après avoir dirigé contre une de nos fortifications un violent bombardement exécuté par les pièces lourdes, en tuèrent, par leur feu, presque tous les défenseurs, puis envahirent impétueusement l'ouvrage. Ils en furent délogés presque immédiatement par une contre-attaque exécutée par une de nos compagnies. Cette compagnie de contre-attaque a délivré un téléphoniste régimentaire, nommé Alexis Makoutka, que les soldats autrichiens avaient horriblement mutilé, lui coupant la langue parce qu'il refusait de leur révéler les secrets militaires dont il pouvait avoir connaissance.

## L'avance russe en Hongrie

Rome, 5 Avril. D'après les dernières nouvelles parvenues ici l'offensive russe dans les Karpathes procède vigoureusement et avec un succès croissant.

Les troupes autrichiennes descendent précipitamment le versant hongrois. Le dernier communiqué publié à Vienne reconnaît pleinement ce mouvement de retraite, qui ouvre définitivement aux troupes du tsar l'accès des plaines de Hongrie.

Il faudrait s'attendre à une prochaine occupation de Munkacs.

## L'Autriche capitulerait après la première grande défaite

Londres, 5 Avril. On mande de Bucarest au « Daily Mail » que vendredi dernier un personnage fréquentant les cercles politiques et militaires les plus élevés de Vienne, actuellement de passage en Roumanie, a exprimé l'opinion que l'Autriche capitulerait après la première grande défaite, qui est prochaine.

Les dirigeants autrichiens savent très bien a-t-il ajouté, que l'Autriche est à bout de ressources, bien que le public, en général, l'ignore.

## Comment on traite les Polonais dans l'armée allemande

Pétrograde, 5 Avril. Dans les environs de Taurrogen, toute une section d'un régiment prussien est venue, la nuit passée, rejoindre une tranchée russe pour se rendre.

Ce sont des Polonais du duché de Posen, ils ont dû se traîner à terre pour arriver à nos alliés.

Par précaution, ils avaient enlevé leurs casques à pointe.

Dans leur régiment, les Prussiens, officiers et soldats, ne les abordent qu'avec des apostrophes comme : « Dummer polak » (imbécille de Polonais) ou « Polnische schwein » (cochon de Polonais).

En général, les Polonais de la Prusse sont tenus en suspicion dans l'armée du kaiser. On les surveille, on les encadre, de manière

que chaque soldat polonais est entouré de trois soldats prussiens.

### La piraterie allemande

#### Un vapeur américain coulé

Londres, 5 Avril. Une information privée venant de Brême, le 4 avril, dit que le vapeur américain Green-Briar a été coulé dans la mer du Nord.

#### Deux nouveaux sous-marins en route pour la mer du Nord

Amsterdam, 5 Avril. Le « Telegraaf » apprend de Ses-Van-Gen que deux sous-marins sont passés vendredi à Gand, sur l'Escaut, en route pour la mer du Nord.

#### Un charbonnier anglais coulé

Londres, 5 Avril. Le vaisseau charbonnier anglais City of Bremen a été torpillé et coulé au large de Lands-End, aujourd'hui.

#### Les Espagnols et la perte du « Falaba » et de « l'Aguila »

Madrid, 5 Avril. On télégraphie de Las Palmas que le torpillage, par les sous-marins allemands, du « Falaba » et de « l'Aguila », qui étaient attendus aux Canaries, a vivement surexcité l'opinion publique.

### En Allemagne

#### Le communiqué allemand

Amsterdam, 5 Avril. Voici le communiqué allemand : Sur la rive ouest du canal de l'Yser, au sud de Dixmude, nos troupes ont pris possession de Driegraach, occupé par les troupes belges.

#### Les femmes veulent la paix

Paris, 5 Avril. On écrit de Genève au Temps : Au début de la guerre, quelques femmes allemandes avaient manifesté leur patriotisme par de tendancieuses fanfanes.

#### La population se révoite contre la guerre

Venise, 5 Avril. Les révoltes à Vienne, Prague, Brunn, Budapest ont été provoquées par les conditions économiques vraiment terribles de l'empire et par les revers militaires.

#### La pénurie de lait et la mortalité infantile

Rome, 5 Avril. Le Zelt publie un article alarmiste au sujet du manque de lait dans l'empire.

#### La débâcle commerciale

Genève, 5 Avril. Le journal allemand Die Bank annonce 1.592 faillites pour le premier trimestre 1915.

#### Les soldats qui reviennent du front sont las et fort déprimés

Londres, 5 Avril. On mande de Copenhague au « Daily Telegraph » que les blessés et les troupes qui reviennent de Belgique, surtout ceux qui viennent de la frontière, sont très fatigués et fort déprimés.

#### Les femmes protestent contre le rattachement des vivres

Amsterdam, 5 Avril. Le « Vorwaerts » annonce que les femmes socialistes d'Allemagne ont présenté une pétition au Reichstag, montrant l'excitation croissante qui règne parmi les pauvres.

#### Les pertes allemandes sont de 1.500.000 hommes

Paris, 5 Avril. Les listes officielles complètes des pertes allemandes, publiées le 21 février indiquent le chiffre de 1.500.000 hommes.

#### Les Allemands rétablissent le service entre Mulhouse et Bâle

Genève, 5 Avril. La Gazette de Francfort apprend que le ministre d'Alsace-Lorraine a décidé de reprendre la circulation entre Mulhouse et Bâle, interrompue depuis longtemps.

sacs de farine destinée à la consommation de la population éprouvée par la crise économique.

L'excitation des habitants a augmenté, car on vient d'apprendre qu'un sous-marin allemand a coulé, non loin de Liverpool, un vapeur chargé de bananes provenant des Canaries.

#### Le torpillage du « Paquerette »

Paris, 5 Avril. On mande de Fécamp quelques détails sur le torpillage de la terre-neuvienne fécampoise « Paquerette ».

Le voilier était sorti jeudi à midi de Fécamp, vendredi à 4 heures, et se trouvait à 28 ou 30 milles d'Antifer, quand un sous-marin de la série « U », mais sans numéro, émergea à l'abord et tira trois coups de feu dans les voiles.

Un jeune officier allemand s'expliqua en mauvais français l'équipage neut que le temps de monter dans une chaloupe et l'équipage fut abandonné à la merci du vent et de la mer.

#### Le « Prinz-Eitel-Friedrich » a-t-il pris la fuite ?

New-York, 5 Avril. Des bruits courent avec persistance, concernant une tentative de fuite de Newport-News du Prinz-Eitel-Friedrich, pendant le voyage de neige.

Plusieurs journaux publient des dépêches de leurs correspondants de New-York, signalant une grande activité de la part des navires allemands détenus dans le port de New-York.

Ces navires prennent à bord du charbon et de grandes caisses d'emballage. On rattache cette activité aux bruits qui courent en ce moment à propos du Prinz-Eitel-Friedrich.

### En Autriche

#### Le communiqué autrichien

Amsterdam, 5 Avril. Voici le communiqué autrichien : Dans les Karpathes, le combat continue sur les hauteurs des deux côtes de la vallée de Laboreca.

Nous avons attaqué, hier, les hauteurs de l'Est. L'ennemi qui, jusqu'ici, nous avait violemment attaqués, a été délogé de plusieurs positions.

Une forte attaque à l'est de Virava a été aussi repoussée. Dans les combats d'hier, nous avons fait 2.020 prisonniers.

Après un désolant état de situation reste sans changement et une nouvelle attaque russe a échoué après un court combat.

Aucune nouvelle des autres fronts. Les revêtes à Vienne, Prague, Brunn, Budapest ont été provoquées par les conditions économiques vraiment terribles de l'empire et par les revers militaires.

Deux mille gardes-maires vénéralient le palais de Schoenbrunn où est l'empereur. Il y a des conflits sanglants avec morts et blessés.

Sur toutes les maisons de la ville, on trouve des placards avec ces phrases : « Nous voulons la paix, à bas la guerre ! »

Le Giornale d'Italia reçoit de Vienne une dépêche annonçant que le ministre de la Guerre vient de publier l'ordre aux familles de déposer tous les métaux qu'ils ne leur sont pas nécessaires.

La dernière attaque à pris des proportions plus grandes que les précédentes, car jusqu'à présent, les Serbes avaient réussi à garder soigneusement la frontière et le corps d'attaque comprenait près de 4.000 combattants.

Les Etats-Unis et l'Allemagne. Le rappel des officiers américains en mission avec l'armée allemande.

Washington, 5 Avril. Le correspondant de Washington au Daily Telegraph dit que tous les officiers américains en mission avec l'armée allemande ont reçu l'ordre de rentrer aux Etats-Unis.

Le gouvernement de Belfort vient de citer à l'ordre de la Place les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies du 9<sup>e</sup> bataillon de douaniers de forteresse, avec le motif suivant :

« Ont pris part aux combats qui ont eu lieu en août et septembre autour de la Place. Ont ensuite participé, au prix de pertes sensibles, pendant les mois d'octobre et de novembre, à toutes les reconnaissances et à toutes les progressions qui ont été faites vers la vallée de Larque. »

En France. Deux compagnies de douaniers citées à l'ordre du jour.

Paris, 5 Avril. Le correspondant du « Daily Telegraph » à Copenhague dit que la grande flotte de foins ruses a été détruite par les sous-marins allemands.

Les Pays neutres. Les Etats scandinaves et l'union douanière avec l'Allemagne.

Londres, 5 Avril. Le correspondant du « Daily Telegraph » à Copenhague dit que la grande flotte de foins ruses a été détruite par les sous-marins allemands.

En Serbie. Le quatrième hôpital anglais.

Londres, 5 Avril. Les journaux de Londres annoncent le départ de la 1<sup>re</sup> division de Liverpool pour les Balkans, via Marseille, du quatrième hôpital fourni par le fonds de secours anglais pour les Serbes.

Le Père Chiandano, directeur de la Chiesa Cattolica, célèbre revus des Jésuites, vient de mourir.

## LA GUERRE EN ORIENT

### L'incident serbo-bulgare est réglé

Sofia, 5 Avril. En regardant la carte, on aperçoit une langue de terre s'avancant dans les nouveaux territoires serbes. C'est la région de Stroumitza, où s'étaient concentrés les bandes bulgares qui, franchissant la frontière, attaquèrent par surprise le poste serbe de Valandovo.

Les gardes-frontières serbes, devant une tentative de débarquement, ne purent que se replier, laissant plusieurs morts. Les soldats serbes furent affreusement maltraités.

Les bandes emparées de canons serbes, les Bulgares, tirant de droite et de gauche, s'avancèrent en occupant les positions devant la gare de Stroumitza, coupant les communications télégraphiques et téléphoniques, lesquelles furent aussitôt rapidement rétablies par les Serbes.

Le correspondant d'un de nos confrères a interviewé M. Rizkoff, ministre de Bulgarie, au sujet de l'incident serbo-bulgare.

« A mon avis, l'incident est dépourvu d'importance politique et diplomatique. Des événements de ce genre se produisent chaque année en cette saison. Ils sont le fait de mouvements révolutionnaires qui ont le haine des Serbes, qu'ils considèrent comme les oppresseurs du sentiment national. Cette haine de Bulgarie s'est récemment formée sur le territoire serbe, où la tyrannie serbe a rallumé l'activité des comités macedoniens. Il est certain que jamais le gouvernement bulgare n'aurait permis aux émigrés macedoniens, qui se trouvent sur son territoire, de franchir la frontière serbe, et cela, dans l'intérêt même de la Bulgarie. Nous avons déclaré que nous garderions notre neutralité jusqu'au moment où l'intérêt national nous forcera à intervenir, et nous avons pris toutes les mesures nécessaires dans ce but. Ce serait folie de compromettre cette ligne de conduite par un coup de main. »

Interview d'un ministre bulgare. Paris, 5 Avril. Le correspondant d'un de nos confrères a interviewé M. Rizkoff, ministre de Bulgarie, au sujet de l'incident serbo-bulgare.

« A mon avis, l'incident est dépourvu d'importance politique et diplomatique. Des événements de ce genre se produisent chaque année en cette saison. Ils sont le fait de mouvements révolutionnaires qui ont le haine des Serbes, qu'ils considèrent comme les oppresseurs du sentiment national. Cette haine de Bulgarie s'est récemment formée sur le territoire serbe, où la tyrannie serbe a rallumé l'activité des comités macedoniens. Il est certain que jamais le gouvernement bulgare n'aurait permis aux émigrés macedoniens, qui se trouvent sur son territoire, de franchir la frontière serbe, et cela, dans l'intérêt même de la Bulgarie. Nous avons déclaré que nous garderions notre neutralité jusqu'au moment où l'intérêt national nous forcera à intervenir, et nous avons pris toutes les mesures nécessaires dans ce but. Ce serait folie de compromettre cette ligne de conduite par un coup de main. »

L'attaque de Stroumitza. Paris, 5 Avril. L'attentat de la bande bulgare forte de plusieurs milliers de comitatjs, a causé, dans tout le pays, une émotion bien facile à deviner dans un moment si tragique, d'autant plus que les Bulgares ont, au moment du passage des généraux Pau et Page, ainsi que des grands transports de matériel de guerre.

Deux jours après, ce démenti bulgare est démenti avec éclat par l'incursion de 4.000 comitatjs sur le territoire serbe.

Depuis longtemps, la presse bulgare officielle, dans les journaux de Sofia, se livre à de nombreuses attaques contre la Serbie de poursuivre un régime de terreur en Macedoine.

Certains éléments bulgares n'ont qu'un but : rétablir la Bulgarie, forcé des forces surhumaines pour défendre son existence et sa liberté, ne peut permettre qu'on exploite contre elle de semblables histoires, et les pousser à l'excès l'agitation à l'intérieur de ses frontières.

La Serbie qui, dans la situation où la place l'empêche de traiter avec l'Autriche, fait des efforts surhumains pour défendre son existence et sa liberté, ne peut permettre qu'on exploite contre elle de semblables histoires, et les pousser à l'excès l'agitation à l'intérieur de ses frontières.

Le quartier général ottoman fait le communiqué suivant : La flotte turque se trouvait hier près d'Odessa. Le croiseur Medjidié, en poursuivant les dragueurs ennemis, s'approcha de la côte dans le voisinage de la forteresse d'Olchak, heurta une mine et fut détruit.

Le « Medjidié » a été coulé par une mine russe au large d'Odessa. Amsterdam, 5 Avril. Le quartier général ottoman fait le communiqué suivant :

La flotte turque se trouvait hier près d'Odessa. Le croiseur Medjidié, en poursuivant les dragueurs ennemis, s'approcha de la côte dans le voisinage de la forteresse d'Olchak, heurta une mine et fut détruit.

Le « Medjidié » a été coulé par une mine russe au large d'Odessa. Amsterdam, 5 Avril. Le quartier général ottoman fait le communiqué suivant :

La flotte turque se trouvait hier près d'Odessa. Le croiseur Medjidié, en poursuivant les dragueurs ennemis, s'approcha de la côte dans le voisinage de la forteresse d'Olchak, heurta une mine et fut détruit.

Le « Medjidié » a été coulé par une mine russe au large d'Odessa. Amsterdam, 5 Avril. Le quartier général ottoman fait le communiqué suivant :

La flotte turque se trouvait hier près d'Odessa. Le croiseur Medjidié, en poursuivant les dragueurs ennemis, s'approcha de la côte dans le voisinage de la forteresse d'Olchak, heurta une mine et fut détruit.

Le « Medjidié » a été coulé par une mine russe au large d'Odessa. Amsterdam, 5 Avril. Le quartier général ottoman fait le communiqué suivant :

La flotte turque se trouvait hier près d'Odessa. Le croiseur Medjidié, en poursuivant les dragueurs ennemis, s'approcha de la côte dans le voisinage de la forteresse d'Olchak, heurta une mine et fut détruit.

Le « Medjidié » a été coulé par une mine russe au large d'Odessa. Amsterdam, 5 Avril. Le quartier général ottoman fait le communiqué suivant :

La flotte turque se trouvait hier près d'Odessa. Le croiseur Medjidié, en poursuivant les dragueurs ennemis, s'approcha de la côte dans le voisinage de la forteresse d'Olchak, heurta une mine et fut détruit.

Le « Medjidié » a été coulé par une mine russe au large d'Odessa. Amsterdam, 5 Avril. Le quartier général ottoman fait le communiqué suivant :

La flotte turque se trouvait hier près d'Odessa. Le croiseur Medjidié, en poursuivant les dragueurs ennemis, s'approcha de la côte dans le voisinage de la forteresse d'Olchak, heurta une mine et fut détruit.

Le « Medjidié » a été coulé par une mine russe au large d'Odessa. Amsterdam, 5 Avril. Le quartier général ottoman fait le communiqué suivant :

La flotte turque se trouvait hier près d'Odessa. Le croiseur Medjidié, en poursuivant les dragueurs ennemis, s'approcha de la côte dans le voisinage de la forteresse d'Olchak, heurta une mine et fut détruit.

Le « Medjidié » a été coulé par une mine russe au large d'Odessa. Amsterdam, 5 Avril. Le quartier général ottoman fait le communiqué suivant :

La flotte turque se trouvait hier près d'Odessa. Le croiseur Medjidié, en poursuivant les dragueurs ennemis, s'approcha de la côte dans le voisinage de la forteresse d'Olchak, heurta une mine et fut détruit.

député-maire, entouré du Conseil municipal et des fonctionnaires.

Après la récitation des prières par les chapelets, l'abbé Lemire prononça un discours dans lequel il fit ressortir que la croix, signe adopté pour protéger la douleur et la mort, rappelle les souffrances souffertes sans les avoir mérités, mais acceptés pour la cause du droit et le bien de la famille humaine.

Un général anglais remercia chaleureusement l'abbé Lemire, et les Allemands construisirent de la croix qu'elle rend aux soldats morts et de l'acclamer bienveillant qu'elle fait dans tous les rangs de la société aux soldats de l'armée britannique.

### La Guerre aérienne

#### Le raid des aviateurs anglais sur Hoboken

Amsterdam, 5 Avril. Le correspondant particulier, à Anvers, du Telegraph donne de nouveaux détails au sujet du raid des aviateurs anglais sur Hoboken.

Contrairement à ce qui a été annoncé antérieurement, ce n'est pas dans les usines Cockerill mais dans les grandes chaudronneries d'Anvers, que les Allemands construisent des sous-marins. On y emploie actuellement 600 ouvriers, tous allemands, dont 300 font le service de nuit et 300 de jour.

Le jour précédent le raid, quatre sous-marins étaient prêts et avaient déjà fait des essais dans l'Escaut. Ces quatre sous-marins n'auraient pas été atteints, mais un cinquième, qui était dans l'usine, a été entièrement détruit. L'usine même a beaucoup souffert. On a vu des flammes s'élever à une grande hauteur et on assure que la salle des machines est détruite.

#### Les « taubes » survolent l'Argonne

Châlons-sur-Marne, 5 Avril. Un taube a survolé, jeudi, la Grange-aux-Bois, où il a laissé tomber huit bombes qui n'ont fait aucune victime ni occasionné aucun dégât.

Clermont-en-Argonne, un autre avion ennemi a lancé seize bombes.

#### Qu'il va ce Zeppelin ?

Londres, 5 Avril. On mande de Copenhague, au Daily Mail, qu'après dimanche, au signal de Blaavandshuk, point extrême occidental du Jutland, un ballon venant du Sud et se dirigeant vers l'Est, dans la direction de la mer du Nord.

#### Une bombe explose dans une église

Amsterdam, 5 Avril. Le correspondant du Tijd, à la Panne, écrit qu'un événement tragique a eu lieu au cours des derniers raids d'aviateurs allemands au-dessus de la Flandre occidentale.

L'abbé P. Reynaert, ancien professeur au collège d'Osende, était en train de dire sa messe à l'église de Nieuwkerke, lorsque les fidèles entendirent le roulement d'un moteur d'aéroplane.

Le pasteur continua tranquillement son office, quand une bombe, traversant le toit de la petite église, explosa au milieu du chœur. Le prêtre fut relevé, baignant dans une mare de sang. Il succomba à ses blessures.

#### Un « taube » bombarde Hazebronn

Hazebronn, 5 Avril. On apprend qu'Armentières a reçu, hier soir, la visite d'un taube qui a lancé plusieurs bombes sur la ville, occasionnant des dégâts.

Un malheureusement à déplorer la mort d'un ouvrier. Dix autres personnes ont été assez sérieusement blessées, parmi elles se trouvaient deux militaires.

#### Combats aériens dans la Marne

Paris, 5 Avril. Nous assistons, dit le Temps, depuis quelques jours, dans la Marne, à de nombreuses luttes entre aviateurs.

Samedi matin, un aviateur survola la ville de Reims. Il avait comme objectif la ligne de chemin de fer sur laquelle il lança neuf bombes, dont pas une, d'ailleurs, n'atteignit son but. Elles tombèrent dans une partie voisine et ne firent aucune victime.

L'aviateur se tenait à une très grande hauteur.

#### La supériorité incontestable de notre artillerie

Un jeune officier d'artillerie, fils d'un officier supérieur de la garnison de Dijon, et originaire lui-même de cette ville, adresse à sa famille une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

« Hier matin, à neuf heures et demie, alors que j'étais dans mon bureau, un taube a explosé dans un rayon de 210 mètres à notre droite, à 200 mètres environ ; les Boches visaient évidemment la grande cheminée d'un important établissement industriel ; ce taube a été détruit par nos mitrailleuses ; les éclats seuls provenaient jusqu'à nous ; les Boches tiraient avec un 210 et ensuite un 155. Ils envoyèrent ainsi 33 munitions ; 35 de nos mitrailleuses et 155 de nos canons ont tués 155 de la base au sommet ; au huitième, c'est-à-dire au dernier, ils atteignirent la cheminée à la base et elle s'effondra sur elle-même. »

Jamais sans doute je ne verrai un spectacle de destruction aussi saisissant. L'air lui-même tremblait à la dernière explosion ; il avait une grosse odeur de fumées, puis une immense colonne de fumée noire et rouge. La cheminée et l'usine avaient vécu.

Depuis lors les Boches tirent mal et leurs pièces ne valent pas grand-chose ; plusieurs de leurs munitions n'ont pas explosé. Par contre, j'ai pu constater que nos 155 sont formidables et nos obus terribles. D'après l'artillerie, les Boches ont dépensé pour un million de munitions pour démolir cette cheminée ; ils tirent d'ailleurs depuis que nous sommes là, mais ce fut un mince succès, car nous avons eu un seul tué et un blessé. Et c'était beau aussi. Les obus passaient au-dessus de nos sinistres ; « Duel d'artillerie » dira peut-être le communiqué. »

La ville a peu reçu. Le soir, vers cinq heures, c'est le 73 qui commença à tirer sur nos tranchées ennemies et sur leur artillerie ; nous ne leur avons envoyé que des percuteurs, c'est-à-dire des obus à la main.

Explosions terribles. Mais quelle joie de voir tomber cela en plein chez ces cochons, là, devant nous ! Et le soir, vers six heures et demie, un de nos avions faisait sa tournée habituelle, saluait toujours légalement par quelques pièces boches, qui les manquent d'ailleurs régulièrement.

Voilà pour la journée ; la nuit fut tranquille. J'ai été réveillé cinq fois, mais pour des motifs peu graves de métaux couchés à minuit, et à six heures j'étais debout ; on est vite debout quand on se couche tout habillé. Il fallait fournir des rapports sur le feu des ennemis, l'emplacement probable de leurs batteries, etc. Aucune action d'infanterie à signaler, si ce n'est que les moulins à rats (mitrailleuses) faisaient entendre par moments leur voix monotone.

« J'ai de plus en plus confiance dans la victoire, et elle sera plus proche peut-être qu'on ne l'espère. »

Notre artillerie domine nettement l'artillerie boche, et nos obus sont effrayants. Je l'ai constaté pour les 155 qui envoient des tonneaux, des tuiles, des plaques de tôle à des hauteurs de 150 à 200 mètres et projettent sur un rayon de 300 mètres des éclats fallants en dents de scie.

Les 210 allemands sont des pièces puissantes, mais elles n'ont de la valeur que par leur énormité ; elles raient parfois et quand elles explosent, le résultat ne provient que de leurs poids ; la poudre boche est moins bonne que la nôtre.

Chez nous, le moral est bon et mes poils sont toujours des braves. Excusez-moi si je vous parle le langage des tranchées, mais que voulez-vous ? On fait tant de kilomètres là-dessus.

meur, d'où il lui était difficile de viser juste, mais on l'était invulnérable aux obus des canons spéciaux qui tombaient vraiment contre lui.

A ce moment, l'aviateur Pégoud s'élança dans les airs, aux acclamations de la foule, tandis que les souffrances souffertes sans les avoir mérités, mais acceptés pour la cause du droit et le bien de la famille humaine.

Quelques heures plus tard, deux avions ennemis ont survolé la ville d'Hazebronn et ont lancé des bombes sur la ville. Les Allemands n'ont rien fait pour les recevoir. Ce que voyant, les Allemands n'ont rien fait pour les recevoir. Ce que voyant, les Allemands n'ont rien fait pour les recevoir.

Pégoud faisait sa ronde. Il fonça sur l'oiseau boche si rapidement, qu'il put l'atteindre au-dessus de Somme-Pierre. La queue du taube qui piqua du nez et tomba en vol plane, tandis que Pégoud, victorieux, venait s'abattre auprès de lui.

Les deux aviateurs allemands, le pilote et l'observateur, sans blessures, furent faits prisonniers.

Le même jour un avion allemand survola notre territoire aux environs de Châlons-sur-Marne. Un moine, monté par un lieutenant de dragons, le prit en chasse et le poursuivit jusqu'au-dessus de Vandœuvre, où il força à accepter le combat. La lutte fut courte. Au bout de quelques instants, l'avion allemand, ayant son réservoir d'essence crevé, dut atterrir. Il était monté par deux officiers et un sergent, tous sains et saufs, ont été faits prisonniers.

#### Un aviateur français survole la Forêt Noire

Paris, 5 Avril. La Gazette de Francfort annonce que le 1<sup>er</sup> avril, à quatre heures de l'après-midi, un aviateur a lancé plusieurs bombes sur Villingen (ville de la Forêt Noire). Une bombe est tombée derrière un troupeau de vaches. On ignore l'étendue des dégâts matériels et le nombre des victimes.

### L'Italie et la Guerre

#### L'offre de l'Autriche

Rome, 5 Avril. L'Idée Nazionale croit savoir que l'Autriche avait offert à l'Italie une portion du Trentin qu'on peut évaluer à 500 kilomètres carrés.

C'est là, au dire de l'Idée Nazionale, la quantité à partir de laquelle les terres irredentes soumises à l'Autriche et revendiquées par le peuple italien.

Il est impossible, ajoute le journal, d'imaginer offre plus désastreuse. Elle équivaut presque à une provocation.

#### L'Italie nomme un sous-chef de l'état-major de l'armée

Rome, 5 Avril. La Gazette Ufficiale a publié deux décrets importants, le premier crée la charge de sous-chef d'état-major de l'armée, le second constitue une catégorie de capitaines en premier.

Le décret est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> avril.

#### Les menées allemandes en Tripolitains

Tripoli, 5 Avril. Le correspondant de l'Idée Nazionale dit que l'enquête prescrite par le gouvernement de la colonie, après la découverte de fusils français envoyés, comme on le sait, en Tripolitaine occidentale par des allemands qui voulaient ainsi faire croire que l'envoi provenait de maisons françaises, semble avoir donné des résultats concluants.

On affirme qu'un arabe arrêté à Zouara au début de l'année dernière, en Allemagne, c'est lui qui était destinataire de 90 fûts de bière qu'on avait saisis à Venise, parce qu'ils contenaient 300 fusils.

Les recherches faites par les autorités sur la piste d'une vaste œuvre d'agitation entreprise par des agents allemands dans un oasis près de la frontière tunisienne.

#### Manifestations en faveur de l'intervention

Rome, 5 Avril. Les députés belges Destree et Lorand ont fait à Calane et à Syracuse des conférences qui ont été suivies de nombreux succès. Ils ont eu une certaine pression. L'observateur belge dit que les députés ont fait en faveur de l'intervention de l'Italie.

#### La vie à bord des sous-marins allemands

Le commandant du sous-marin allemand « U10 » le lieutenant de vaisseau Claus Hansen, a donné à un journal américain une interview dans laquelle il fournit sur la vie à bord des sous-marins des détails d'un véritable intérêt. Cette vie, depuis le blocus de l'Angleterre, « éprouve étonnantes « blemes les nerfs, a-t-il dit ; tous les hommes me ne peuvent la supporter. »

Quand nous sommes dans le voisinage de l'ennemi, continue-t-il, les conditions de la température le rendent nécessaire, nous plongeons. D'abord, nous fermons toutes les ouvertures et nous pompions l'air jusqu'à une certaine pression. L'observateur belge dit que les députés ont fait en faveur de l'intervention de l'Italie.

« Quand nous sommes dans le voisinage de l'ennemi, continue-t-il, les conditions de la température le rendent nécessaire, nous plongeons. D'abord, nous fermons toutes les ouvertures et nous pompions l'air jusqu'à une certaine pression. L'observateur belge dit que les députés ont fait en faveur de l'intervention de l'Italie.

« Quand nous sommes dans le voisinage de l'ennemi, continue-t-il, les conditions de la température le rendent nécessaire, nous plongeons. D'abord, nous fermons toutes les ouvertures et nous pompions l'air jusqu'à une certaine pression. L'observateur belge dit que les députés ont fait en faveur de l'intervention de l'Italie.

« Quand nous sommes dans le voisinage de l'ennemi, continue-t-il, les conditions de la température le rendent nécessaire, nous plongeons. D'abord, nous fermons toutes les ouvertures et nous pompions l'air jusqu'à une certaine pression. L'observateur belge dit que les députés ont fait en faveur de l'intervention de l'Italie.

« Quand nous sommes dans le voisinage de l'ennemi, continue-t-il, les conditions de la température le rendent nécessaire, nous plongeons. D'abord, nous fermons toutes les ouvertures et nous pompions l'air jusqu



Avis relatif au remboursement des actions et des obligations amorties

1er AVRIL 1915
Sont remboursables depuis le 1er avril 1915 (date normale), les obligations Lyon-Méditerranée 5 % (emprunt de 60 millions), Marseille-Avignon 4 %, et Paris-Lyon 3 % sorties au tirage du 15 janvier 1915.

1er MAI 1915

Seront remboursables à partir du 1er mai 1915 :
a) Les obligations P.-L.-M. 3 % (Janvier-juillet), Bourbonnais, Rhône-Loire 4 %, et 3 % Saint-Etienne à Lyon (emprunt 1850), Lyon-Genève 1855-1857, sorties aux tirages des 24 et 25 septembre 1914 et dont le remboursement avait dû être ajourné ; le prorata d'intérêt (impôt déduit) couru du 1er janvier au

1er mai 1915 sera ajouté au montant du remboursement ;
b) Les obligations P.-L.-M. 2 1/2 % et 4 % sorties au tirage du 15 janvier 1915 ;
c) Les actions sorties au tirage du 25 février 1915 et amorties au compte de l'exercice 1914 ; le montant de l'intérêt (impôts déduits) couru du 1er janvier au 1er mai 1915 sera ajouté au capital à rembourser.

COURRIER MARITIME

Mouvement des ports
Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été hier, de 16 navires, dont 14 vapeurs et 2 voiliers. Signaux :
A l'arrivée. — Le vapeur anglais Mombassa, venant de Newcastle, avec 5.700 tonnes charbon ; le vapeur danois Zibor, de Copenhagen et Newcastle, avec 816 tonnes divers ; le vapeur anglais Kaituma, de Calcutta, avec 35 passagers et 5.300 tonnes, dont 130 tonnes soie, paille, thé, pour Marseille ; le vapeur grec Constantinou, de Dédagach, avec 20 tonnes divers ; l'ibéria, Compagnie Fraissinet, de Porto-Vechio, avec 150 passagers et 3 tonnes vin, billes, farine, divers ; l'Alacc, Transports Maritimes, d'Alger, avec 8 passagers et 548 tonnes vin, tabac, primeurs, peaux, divers ; le Concar, Messageries Maritimes, de Barcelone, sur lest ; le Sidi-Brin, Transports Maritimes, d'Oran, avec 110 passagers et 513 tonnes son, légumes secs, vin, huile, crin, primeurs.

ARTHRIQUES
Vichy Célestins
élimine l'acide urique.
Gd HOTEL DU GLOBE RUE COLBERT
Priz modérés
Revue Financière

Le marché de Paris s'est éparpillé jeudi, pour ne se remettre au travail que mardi, s'accordant ainsi quatre jours de chômage pour les fêtes de Pâques. Jusque-là la dernière minute, il a témoigné d'incertains dispositions, en particulier sur nos Bourses françaises. Le 3 % perpétuel a particulièrement souffert en dépassant le cours nominal de 72.

mais, sûrement le 16 février 1915 au plus tard, c'est-à-dire avant dix ans. On est assuré en outre de recevoir un coupon de 2 fr. 50 tous les six mois. De la sorte, compte tenu de la prime, on fait un placement à 5 fr. 60, et le revenu, comme le titre, est exempt de tout impôt présent et futur.
Le débiteur c'est l'Etat, c'est-à-dire le payeur des rentes, des pensions et autres créances, et cet argent, qui sera remboursé au terme fixé, sera maintenu à la plus sainte des causes.

PILULES DIGESTIVES FOSTER
(Toul.-lanais, Anti-bilieuses)
remède idéal, à l'usage de l'estomac, du foie, mauvaises digestions, constipation, bile, glaires, migraines, étourdissements, maux de tête, etc.
Toutes pharmacies, 1 fr. 25 ou franco H. Binau, pharmacien, 25, r. St-Ferdinand, Paris. Echant. 0 fr. 25 fco.

La vie ou la mort dépend de nos veines, selon que notre sang est pur ou impur
VICES DU SANG
GUERIS par le
DEPURATIF ALLEN
Essence composée de Salspêtre rouge iodurée
Hommes ! - Femmes !
Cetle essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés.

BAUME DES CREOLES
pour le développement et le raffermissement DES SEINS
Soul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit.

BISCUITS
pour Prisonniers de Guerre
A. MAIGNAL ET Co
Boulevard de la Blancarde, 53. — MARSEILLE
DRAPEAUX
DE TOUTES LES PUISSANCES
Vente en GROS et DÉTAIL
AU GRAND S'-MICHEL
40, rue des Minimes

V. MORAT & Fils
ARBORICULTEURS
TOULON (Var)
Sauf vente à vos ordres
Pêchers fertiles off. allou. autres, le cent 40
Cerisiers, 1r Choix, le cent 50
Rosiers, Vignes, Prix très réduits
Mimosa dealbata greffe 3 sur 25
ENTREPRISE de Jars & Jardins
DEMANDEZ LE CATALOGUE

POUR NOS SOLDATS Café Torréfié
"Le Cabanon"
Supérieur à tous
Les plus vastes magasins de cafés verts et torréfiés de toutes qualités.
Brière Régionale de Cafés Rue Nationale, 62-64
MARSEILLE (Tél. 41-40)
Expéditions par colis postaux France
PROCEDE MAISTRE
Prix et qualité incomparables. Env. du prix-cour, sur demande.

ECOULEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S'-AMARIN
PHARMACIE MEILHAN
8, allées de Meilhan, Marseille.

ASTHME
GATARRE
CLERY
Ech. n. p. D. CLERY, 53, D. St-Ferdinand, Paris

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce
LE PETIT PROVENÇAL
aux conditions de son tarif local ordinaire.
La loi sur l'article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la vente. Cette publication devra être renouvelée du 2e au 15e jour après la première insertion.

THIERY et SIGRAND
On demande un garçon de magasin connaissant les travaux des parquets et le nettoyage des glaces. Se présenter avec références, le matin de 8 à 10 heures.

LA PHOCÉENNE
23-25, Rue de la Falud, 23-25
Entreprise de Nettoyage

Soldats de France
QUATRIEME PARTIE
LES FILLES DU GÉNÉRAL
Elle ne se leva pas et ne le regarda pas... Elle le laissa expliquer ce qu'il désirait... après quoi ?

C'étaient des yeux blancs, troubles sans regard, des yeux morts.
— Tonnerre de bon sang !
Et frémissant de crainte vague, César se demandait si ce n'était pas elle.

Ils n'avaient qu'un fils et une fille. Le fils était marin au service de l'Etat. La fille avait été prise comme femme de chambre à Quimper, pour de là gagner Paris où l'on ne savait pas qu'elle était devenue. De ce côté, tous les renseignements étaient impossibles. D'autre part, les gens de Fouesnant interrogés se souvenaient encore d'un certain enfant de l'Assistance, que le fermier Anoinne Koat avait employé pendant quelque temps, mais nulle part il n'y avait la certitude qu'il le reconnaît.

mort sur le Sénégal se trouvaient les carnets de l'Assistance et les certificats, et tout ce qui évoque le passé de solitude douloureuse et dans ces papiers la photographie d'une bonne femme à douce figure, sa nourrice de l'Assistance... Anne-Marie... son nom était écrit sur le portrait...
Alors, il à l'intuition foudroyante d'un danger, d'un piège, et dans un de ces deux hommes, voilà-t-il pas qu'il croit reconnaître l'un... celui qui la poursuivit certain soir, de l'avenue Trudaine au Lac de Belport et jusqu'à l'Odéon et presque chez lui...

gont et lui avait demandé la mise au point d'un important travail sur le fort d'Huningue.
— Vous apporterez ici vos notes et vos plans et vous exécuterez votre travail chez moi... En outre, je voudrais que vous prépariez dès maintenant, à la nouvelle mission que je désire vous confier au courant de l'été...
Et comme, la curiosité en éveil, Drogont relevait la tête :
— Oui, j'ai besoin de détails sur la ceinture des forêts qui entourent Mayence... Mais rien ne presse pour le moment. Nous en parlerons.

Les apôtres de César défilèrent tant boulevard Maiesherbes qu'avenue Trudaine... et jeta à cette vieille Anne-Marie qu'on avait essayé de lui jeter à travers les jambes, et entourée de soins pendant deux jours...
Toutes les inventions contre Drogont tournaient en sa faveur !
Une seule ombre dans ce triomphal tableau...
Son amour pour Madeleine, en un remords horrible, le rongea au cœur...
Dès le premier jour c'était été un coup de résistance et il s'était laissé emporter, sans résistance, à une passion d'une extrême violence.

Annonces Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS
La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes
REFUGIE d'une région envahie recherche emploi de bureau. Ecr. S. Stricane, chez M. Clavel, luttier à Labastide-Rouairoux, (Tarn).

JEUNE HOMME 15 à 18 ans ayant dispositions pour conduire chevaux et apprendre à labourer est demandé, nourri, logé, payé de suite. Ecrire ou s'adresser Firmin Hugues, Le Plan, Veloux (B.-du-R.).

ORGERON capable pour travaux de marine est demandé. Atelier Giraud, Port-Marchand, à Toulon.
On demande des pantalonniers. Se prés. 4, rue Pavillon, 4e étage.

FONDS DE COMMERCE
EPICERIE bien située, rec. 120, facilités av. garnie, Cauvin, poste rest. boulevard Blancarde, Marseille.
RESTAURATEUR agréé bar ou restaurant à louer cette annexe bar pour création restaurant. Ecrire Toussaint, 91, rue République.

CONSULTATIONS JURIDIQUES
POUR OBTENIR naturalisation française, assistance judiciaire, assistance des vieillards, etc., consulter Humbert, défenseur, rue Rouvière, 4.
NOURRICES
NOURRICE demandée. S'adresser chez M. Weiss, 91, boulevard Notre-Dame, 2e.

PRODUITS ALIMENTAIRES
VELAUX à 30 kilomètres Marseille, 3 kilomètres Roanac, Vin rouge, 18 fr. l'hecto pris en cave, droits en plus, fûts de l'achat, paiement comptant. S'adresser Hugues, régisseur, Le Plan, Veloux (B.-du-R.).
SAGE-FEMME
SAGE-FEMME, herbiste de 1re classe, Mme S. Réjard, 93, rue de Rome, 1er. Consultations tous les jours de 9 à 6 h. Discretion. Corresp.

OFFRES D'EMPLOIS
ON DEMANDE un ouvrier boulanger viennois connaissant écornage et four. S'adr. ou écrire à La Lune, 11, rue du Quatre-Septembre, Arles.

ON DEMANDE un bon employé connaissant les tissus et la confection pour hommes (situation d'avenir) ; un vendeur connaissant l'article de ménage. Nota : libérés de toute obligation militaire. S'adresser en écriture, Nouvelles Galeries, rue de la République, Arles.

CHAMBRE indén. p. M. ou pied-à-terre, mais. sér. 39 fr. au mois ou à la semaine, 7, rue Del-Air.

PERDUS ET TROUVES
PERDU jumelle théâtre, cours Lieutaud à l'Appolo. Rap. contre bonne récompense cours Gouffé, 27.

PERDUS ET TROUVES
PERDU portefeuille contenant argent et livres papiers. Rap. cont. bon. rec. M. Dutto Joseph, Vallon Montebello, 39.

PERDUS ET TROUVES
PERDU jeune chien blanc, Rap. contre rec. 5, rue des Chartreux, bar.